

RICHARD LORENT

Les Éprouvés 3
Menaces

Éditions
du Basson
PEAU LARD

La punition

Hélène s'était souvenue. La corde ! La corde enserrant son poignet droit. La corde rongée durant des heures, mais en vain. La corde saturée de salive et par là, censée perdre un cinquième de sa résistance. La corde toujours intacte ! Aussi, dans un geste de rage revenue à la faveur de cette aube naissante, Hélène avait-elle infligé à cette corde rétive une morsure décisive. Et l'un des torons avait cédé. Victoire !

Cette victoire, durant plusieurs minutes, elle l'avait savourée, Hélène. Mais, épuisée par l'effort consenti au sortir du sommeil, elle avait ressenti ensuite un coup de pompe. S'était alors accordé quelques instants de répit. S'était endormie. S'était réveillée. Avait continué le travail de destruction du lien de son poignet droit. Avait de nouveau rongé. Là où ses dents avaient légèrement entamé les fibres. Tout à son activité salvatrice, elle n'avait pas entendu arriver l'un des gardes. Celui-ci avait compris immédiatement. Il s'était approché. Avait examiné la corde.

Le garde s'était légèrement penché. Avec l'allure comique et la mimique drôle d'un entomologiste de parodie s'émerveillant de la découverte d'un insecte non répertorié. Puis, il s'était redressé. Avait fixé Hélène. En souriant. Comme le témoin ravi d'un bon

tour d'illusionniste. Comme l'auditeur bienveillant accueillant en connaisseur la chute intelligente d'une blague de qualité.

Elle avait souri aussi. La pauvre, elle avait souri. Par Dieu sait quelle fugace candeur, elle s'était crue revenue dans un espace policé où la courtoisie faisait loi. Mimétisme imbécile ! Automatisation des zygomatiques ! Puissance des neurones miroirs. Tu souris ? Je te rends ton sourire ! J'imité ! Et par ces mimiques réciproques, nous nous reconnaissons comme les complices d'une même culture.

Sauf qu'en la circonstance, le sourire du geôlier n'avait rien d'une joyeuse connivence. Aurait-elle feint la consternation devant la découverte de l'effet de ses morsures sur la corde que cela, à vrai dire, n'aurait rien changé.

Hélène ne l'avait pas vu venir tant le geste avait été rapide : une première gifle. Sur la joue gauche. Tête rejetée violemment sur la droite. C'était sa punition, avait-elle pensé, stoïque. Elle se trompait ! Cette claque brutale en avait été le simple préambule ! Un tabassage en bonne et due forme avait suivi. Les coups de poing étaient venus. Sur le visage. Sur les épaules aussi. Elle avait senti ses dents casser. Elle avait failli perdre connaissance. Le garde avait alors cessé de frapper. Il n'en avait pas pour autant fini. Pourtant, elle n'était déjà plus que douleur et vertige.

Il avait alors saisi sa prisonnière par les cheveux. La regardant dans les yeux. Penché vers elle. Comme s'il allait l'embrasser goulûment. Roméo dominant amoureuxment Juliette. Puis, il avait sorti son poignard de commando en le tenant dans la main droite : *« Essaie à nouveau de te libérer et je te coupe le nez et les tétons. »*

Puis, de la main gauche ayant lâché les cheveux, s'y reprenant à plusieurs fois, pour donner consistance à sa menace, malgré les cris et les pleurs de sa prisonnière, il avait déchiré le haut de la robe d'Hélène et baissé les bretelles de son soutien-gorge, exposant ses seins à la vue. Il avait ensuite posé la pointe

du couteau sur l'aréole et avait pénétré la chair qui avait saigné. Puis, il avait glissé la lame sous le nez de sa prisonnière.

C'en était trop. Poussée par un curieux mélange de panique et de sang-froid, ne mesurant pas la portée de ses propos et, surtout, leur implication, Héléne lui avait alors lancé à toute vitesse, en une tirade à peine intelligible :

- Arrêtez ! Je dirai tout à votre chef ! Si vous me tuez, vous devrez alors lui expliquer pourquoi vous venez de gâcher votre unique chance de savoir où se trouve la clé que vous cherchez !

- Qu'est-ce que tu as dit, vieille pute ? avait répliqué le garde, surpris.

- Je sais où est la clé ! Je suis prête à le révéler à votre chef. Appelez-le !

- Il n'est pas là, avait répliqué le garde. Il sera là demain matin.

- Je lui dirai tout, demain matin, avait plaidé Héléne. Je vous le jure, je lui dirai tout !

Le garde avait lâché les cheveux de sa prisonnière. Au bord de l'évanouissement, le coeur battant la chamade, haletant comme une marathonnienne en bout de course, Héléne s'était sans doute préservée du pire. Elle se le disait. Mais quand son tortionnaire ayant tourné les talons, elle s'était retrouvée seule, captive de sa chaise de métal au milieu de l'étendue de sable blanc, elle l'avait compris : elle venait elle-même de se condamner à mort. Que dirait-elle, en effet, quand le chef de ses ravisseurs reviendrait pour l'écouter ? Rien ! Ou un nouveau mensonge dont la nature vite vérifiée conduirait à son exécution.

Aussi, levant la tête vers le toit de la piste couverte, à haute voix, avant l'arrivée d'une nouvelle nuit de douleur et de désespoir, elle dit : « *Si au coeur du réel, il y a un Dieu quel qu'il soit, je Le supplie de m'aider. Aidez-moi !* » Puis, à demi nue, le visage blessé et les épaules meurtries, attachée à son siège de fer, elle pleura. D'irrépressibles sanglots qui la secouèrent longtemps.

De loin, quelqu'un l'observait. Submergée par le désespoir et la douleur, Hélène n'en vit rien. Elle n'aurait pu de toute façon distinguer cet observateur discret, car il se trouvait vraiment très loin.

La question

Mélempre se tenait debout, devant la plus grande fenêtre de son bureau, mains dans les poches du pantalon, veste tombée, col ouvert et cravate desserrée. Relâchement rare chez un homme habitué à la rectitude vestimentaire imposée par sa fonction. Signe pourtant de son désarroi soudain, à l'image de sa conscience éternée. Car maintenant, il savait. Et de savoir le brûlait.

Une fois partis Julius Brill et Wilfried Lounds, il avait à plusieurs reprises réécouté l'enregistrement de la conversation entre le ministre de la Justice et le gérant du cabinet d'avocats uclois. Pour n'en retenir qu'une seule phrase, mais celle-ci le hantait : « *Mélempre sort de mon cabinet. Il sait !* »

La formule sonnait tel un réquisitoire, avec dans ses flancs une sentence de mort. Si celle-ci confirmait les conjectures du chef de la Sûreté, elle lui signifiait aussi l'implacable vérité du processus mis au jour par l'écoute téléphonique : le point de non-retour était atteint. Il existait bien sur les sommets une entente criminelle pour dévoyer le régime politique du Royaume et le transformer en satrapie déguisée en son contraire. Cette alliance de l'ombre mouillait des personnages haut placés, aussi bien au coeur de l'État qu'au sein du milieu européen des affaires.

Mélempre mesurait à présent l'insondable différence entre son soupçon et cette révélation. Celui-là avait longtemps attisé sa curiosité en mobilisant son énergie. Celle-ci, en confirmant le premier, le conduisait maintenant à l'effroi silencieux et à la paralysie temporaire de sa volonté. Car, lui, qu'était-il réellement

face à cela ? Peu ? Un fétu ? Ou ce grain de sable dont il rêvait d'être l'emblématique figure ? Cruciale et déchirante question à n'en pas douter ! Dont la réponse cessait maintenant d'être seulement théorique et, partant, allait sceller son destin.

Tout en bas, le rayonnement solaire miroitait sur les pare-brise. Dehors, la chaleur devait être étouffante, mais le système d'air conditionné protégeait Mélempre de l'inconvénient d'un printemps finissant aux allures d'été précoce. À l'horizon, le ciel sombre annonçait un orage qui ne viendrait peut-être pas. Il aurait voulu se trouver là, Mélempre. Sous ces nuages plombés. Le visage offert au vent et à la pluie. Loin de cette bureaucratie faitière dirigée par des prédateurs aux dents longues. Pour tout oublier. Pour ne plus avoir à penser à l'énormité de sa découverte. Mais pouvait-il échapper à ce qu'il avait accepté d'être sans tout à fait le comprendre au début de sa fonction ? Quoi ? Le numéro un du contre-espionnage civil, voué malgré lui à contempler sans s'émouvoir les turpitudes des sommets. Chargé non sans répugnance de protéger les miasmatiques coulisses de l'État de toute curiosité intempestive. Complice, donc, mais sans le vouloir vraiment, du cynisme caractéristique de tout exercice du pouvoir quel qu'il fût.

Or, d'avoir finalement cessé d'accepter les règles de ce jeu, de ne rien ignorer des implications de ces règles, il se vivait à présent menacé. Nul en effet ne pouvait avoir fait partie des élites pour ensuite cracher dans la soupe. Une telle apostasie se payait cher et l'apostat était souvent broyé par ses pairs. La conscience de cette menace le remplissait donc d'un mélange fait de peur et d'excitation. À telle enseigne qu'accaparé par cette trouble sensation, il en aurait oublié le sort tragique d'Hélène Agapi, le regardant comme un épiphénomène. Mais la survie de l'économiste le concernait. Car cette femme possédait peut-être une information capitale, un élément nouveau susceptible

de le servir, lui, Mélempéré. En tout cas, telle était son intuition, en ces minutes éprouvantes. Qu'avait-il à perdre au demeurant à tenter cette carte ?

Dans le tiroir de son bureau se trouvait le petit GSM rouge remis par Hubert Cross. L'homme de la CIA le lui avait donné dans les jours qui avaient suivi le carnage de l'école bruxelloise Saint-Nicolas-Flamel. Il lui avait dit : *« Si vous avez besoin de moi, appelez-moi sur ce téléphone. En mémoire, il ne possède qu'un seul numéro. Le mien ! Il comporte un dispositif qui empêche l'écoute et le traçage. »*

C'était un petit téléphone à clapet. Mélempéré s'en empara. Au moment d'activer l'unique numéro en mémoire, il se souvint de l'avertissement de Julius Bril : *« Tu t'es déjà demandé si Cross ne se servait pas de toi pour d'obscures raisons et que ces raisons étaient susceptibles de se retourner contre toi quand il serait trop tard ? »*

Il reconnut la voix de Cross.

- J'ai besoin de votre aide, dit Mélempéré. Où pouvons-nous nous rencontrer discrètement ?

- Quelle plaisante coïncidence, mon cher ! J'allais précisément vous appeler. Je vous propose quatorze heures. Palais des Académies. Dans l'auditoire. L'UCL y organise une séance d'information sur un nouveau master interuniversitaire. Il y aura quelques académiques et pas mal d'étudiants. Je serai assis tout en haut, au dernier rang. Parmi cette assistance, personne ne fera attention à nous. Nous passerons pour des profs d'unif.

Le palais des Académies se trouvait tout au bout de la rue Ducale. Un bâtiment néo-classique ayant appartenu au prince Guillaume d'Orange, mais mis sous séquestre après la révolution belge de 1830. Comme son nom l'indiquait, il abritait plusieurs académies royales. Dans l'auditoire, au dernier rang,

Mélempéré trouva Cross. Comme l'avait prédit l'agent de la CIA, les membres de l'assistance n'avaient d'yeux que pour l'écran et les images qui y défilaient sous le commentaire du conférencier. Les deux hommes parlèrent néanmoins à voix basse.

- On a retrouvé la femme, dit Cross.

- L'économiste ? demanda Mélempéré.

- Vous êtes à la recherche de beaucoup de femmes en ce moment ?

- Non, en effet ! Elle est vivante ?

- Elle l'est !

- Où ?

- À Pontlucan, près du village de Lustin, dans la commune de Profondeville, dans la province de Namur.

- Connais pas, dit Mélempéré.

- Voilà qui est amusant, monsieur l'administrateur général, raila Cross. À Lustin, demeure l'une de vos gloires nationales, le comédien Benoît Poelvoorde. Vous l'ignorez, apparemment, et c'est un Américain qui doit vous l'apprendre. Le village de Pontlucan est tout à côté. Un petit village. Huit cents habitants. Très rural. Beaucoup de champs. Beaucoup de pâtures. Un lieu tranquille. Idéal pour échapper aux regards.

- Elle est toujours aux mains de ses ravisseurs ?

- Elle l'est toujours.

- Vous pouvez l'exfiltrer ? demanda Mélempéré.

- Techniquement, oui, répondit Cross. Mais, politiquement, cela ne peut s'apprendre. Quoi qu'il arrive, vos services devront en endosser la responsabilité. Dans le cas contraire, l'incident diplomatique ne serait pas sans conséquences.

- J'assume cette responsabilité, dit Mélempéré. Quand pouvez-vous intervenir ?

- Dans douze heures, répondit Cross. La nuit reste le meilleur moment. Vous suivrez l'opération à mes côtés, dans l'une de

nos salles sécurisées. Rendez-vous à une heure à l'ambassade. Trois équipes de trois hommes sont déjà en route. L'une, pour neutraliser. L'autre, pour exfiltrer. La dernière pour protéger les deux autres.

- Comment pouviez-vous être certain que j'accepterais votre proposition ?

- Nous savons tous deux que vous n'avez pas le choix !

- Donc, neuf hommes en tout, constata Mélempre.

- Non, corrigea Cross. Douze hommes en tout. J'ai déjà trois observateurs sur place. C'est l'un d'eux qui a pu identifier la femme.

- Comment l'avez-vous trouvée ? demanda Mélempre.

- Je vous l'expliquerai plus tard.

- Merci pour ce que vous faites, dit Mélempre.

- Je vous rends service, répliqua Cross. Je vous l'avais promis.

Mais c'est évidemment à mes conditions.

- Lesquelles ?

- Pas de prisonniers, dit l'agent de la CIA.

- Pourquoi ? s'étonna Mélempre.

- Il y a à cela deux raisons. La première : il faudra agir vite et par surprise. Donc tuer. Sinon, ils effaceront l'otage.

- La police trouvera les corps. Il y aura enquête. Vous avez songé à ça ?

- Il n'y aura pas de corps, rétorqua Cross. Nous avons des nettoyeurs. La police ne trouvera rien. Elle ne sera même pas avertie. Les types qui gardent la femme sont, selon toute vraisemblance, des mercenaires étrangers. Le capitaine Vranckx avait des complices à l'intérieur du Renseignement militaire. Mais pas beaucoup, à mon sens, et ceux-ci n'opéraient pas sur le terrain, mais dissimulaient la véritable nature de l'activité de l'officier, au départ de leur bureau. Vranckx n'était pas le cerveau de toute l'opération de déstabilisation. Le cerveau est ailleurs.

Et le cerveau n'a pas vraiment envie que la police vienne se mêler de cette affaire. Donc, n'ayez pas peur des flics. Ce dossier se tient au-delà de leur imagination.

- Et le bruit de la fusillade ?

- Mes hommes utiliseront des silencieux.

- Quelle est votre seconde raison de tuer sans chercher à prendre au moins l'un de ces individus vivant ?

- Je vous l'ai dit, répondit Cross. Il faut aller vite. Sinon, ils abattront leur otage. En tout cas, si ces types sont ce que je pense qu'ils sont, c'est-à-dire des professionnels de la mort donnée, des hommes qui se sont construits dans des combats où la règle est « pas de quartier ». Il faut aller vite aussi pour les empêcher de prévenir leur chef ou celui qui coordonne leur action. Ainsi, nous pourrions tendre un piège aux suivants qui viendront sans savoir de ce qui les attend. Car je doute que l'ensemble de leur effectif se trouve maintenant là où est détenue la femme.

- Il y a d'autres conditions ? demanda Mélempre.

- Une autre. Si elle s'en sort, je veux pouvoir l'interroger.

- Pour lui demander quoi ? voulut savoir Mélempre.

- C'est la partie du dossier que vous n'avez pas à connaître, répondit Cross.

Mélempre n'était pas surpris de l'attitude de Cross. Il n'avait toutefois pas l'intention d'en demeurer là. Et soudain, il eut l'intuition de ce qu'il fallait dire pour en apprendre davantage, en se rappelant la conversation entendue entre Herman Dikte et Lucas Ritter.

- Je sais ce que vous allez demander à Hélène Agapi.

- Surprenez-moi, répliqua Cross, après quelques secondes d'hésitation.

- Les ravisseurs d'Hélène Agapi ne l'ont pas tuée. Elle vit toujours. Donc, ils veulent quelque chose d'elle. Sinon, ils l'auraient liquidée à Châtelet. Ils lui ont probablement posé une seule question, mais cette question est d'importance pour eux

et la fille ne leur a pas encore donné la réponse sinon elle serait déjà morte. Donc, vous voulez savoir si cette question a été posée à Hélène Agapi et si cette dernière possède la réponse.

- Quelle question ? demanda Cross, soudain intrigué et sur ses gardes.

- Ils lui ont certainement demandé si elle savait où se trouve la clé !

C'était du bluff, un coup de poker, une technique hasardeuse dont Cross aurait pu ne pas être dupe. Mais le mot magique avait été prononcé. Le mot « clé ». Et ce simple terme eut sur l'agent de la CIA l'effet d'une piqûre électrique.

DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS DU BASSON

SILENCE DANS LES RANGS, Pierre Mathues (Coll. Spectacles, 2009)
BRUIT DE FEUILLES, D. Watteyne et P. Zimmerman (Coll. Tandem, 2010)
DANSES A CHARLEROI, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
ABÉCÉ D'AIRE DE JEUX, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
REGARDS, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
UN HOMME VENU DES ABRUZZES, A. Scatozza (Coll. Ma vie est un Roman, 2012)
LA GROSSE CHRONIQUE, Philippe Genion (Coll. Osons, 2012)
LETTRES À POLLY, Philippe Wanufel (Coll. Ma vie est un roman, 2013)
HUMEURS BELGES, Philippe Genion (Coll. Osons, 2013)
RUQUIER, IL EST SYMPA ?, Alain Doucet (Coll. Roman, 2013)
AMINA G., LA VOIE DE MAHOMET, Eddy Piron (Coll. Roman, 2013)
DOURBES, 3 000 ANS RACONTENT, Daniel Gaye (Coll. Histoire, 2013)
NIMADEA [1] LE MAÎTRE DES PIERRES, Kate VDK (Coll. Fantastique, 2013)
CHARLEROI, TA VILLE, F. Dujeu et M. Bauwens (Coll. Charleroi on the road, 2014)
L'AFFAIRE OUBLIÉE DE CHARLEROI, GOZÉE AOÛT 1914, Ph. Wille (Coll. Histoire, 2014)
L'AGENCE BDS [1] LES VIPÈRES SONNENT, Joëlle-Etienne (Coll. Peau lard et autres abats, 2014)
RENCONTRES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2014)
LE CARNET RETROUVÉ, LOUIS DERMINE RACONTE CHARLEROI EN AOÛT 1914, Louis Dermine et Etienne «Fafouille» Grandchamps (Coll. Histoire, 2014)
101 INSTRUMENTS DE MUSIQUE POUR JOUER À PLUSIEURS QUAND ON EST TOUT SEUL, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2014)
SNCB MON AMOUR, Nancy Vilbajo et François Bouton (Coll. Osons, 2015)
22H22, Denis Daniels (Coll. Roman, 2015)
LE PLUS IMPORTANT, Ziska Larouge (Coll. Roman, 2015)
DE PIERRE ET DE SANG, Maribé (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
LES ÉPROUVÉS, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
BLACK COUNTRY, WHITE SPIRIT, Didier Ocula (Coll. Charleroi on the road, 2015)
DÉSOMBÉISSANCES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2015)
L'ODYSSÉE DE LA BETTERAVE, Eddy Piron (Coll. Ma vie est un roman, 2016)
LA POUPÉE AU MICRO-ONDES, Dominique Watrin et Florence Weiser (Coll. Enfants Trash, 2016)
52 RECETTES DE CUISINE ANTROPOPHAGIQUE, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2016)
LE CAUCHEMAR, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)
LA FILLE DU TRIANGLE, Franco Meggetto (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)
PIET, Piet Vandenhende et Joëlle Meert (Coll. Ma vie est un roman, 2016)
LES DOUZE MEILLEURES MANIÈRES DE RENVERSER UN GOUVERNEMENT, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2016)
46 X CHARLEROI, Collectif (Coll. Charleroi on the road, 2016)

CHARLEROI UTOPORTRAIT, Barbara Maillis (Coll. Charleroi on the road, 2017)
CHARLEROI ARCHIPORTRAIT, Benoit De Clerck (Coll. Charleroi on the road, 2017)
LES ÉPROUVÉS [2] LES NOIRS AVÈNEMENTS, Richard Lorent (Coll. Peau lard, autres abats, 2017)
MEURTRE(S) AU FESTIVAL DU LIVRE DE CHARLEROI, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2017)
J'AI PAS TUÉ GÉRARD, ENFIN JE CROIS..., Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2017)
LA MALÉDICTION DE DON JUAN, Guy Montois (Coll. Roman, 2017)
41 CM., Alain Doucet (Coll. Roman, 2018)
LES BIENHEUREUSES, André Lalieux (Coll. Basson rouge, 2018)
SUR DEUX FRONTS, GERPINNES, NALINNES, TARCENNE, AOÛT 1914, Philippe Wille (Coll. Histoire, 2018)
LARA GARDNER A DISPARU, Hélène Delhamende (Coll. Peau lard et autres abats, 2018)
CHARLEROI, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2018)
UN PAPILLON SUR LA BRANCHE, collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2018)
HULAHUP, Laurent Antonoff (Coll. Basson rouge, 2018)
L'AVENIR DU MONDE EST INSCRIT DANS VOS MAINS, écrits et dits de Jean-Jacques Rousseau, cinéaste, Éveline Scrève (Coll. Charleroi on the road, 2018)
GRAND DESERT HOTEL, Dominique Meeùs et Éric Craps (Coll. Osons, 2018)
BINTCHE DARK, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2019)
MONS, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LE POCHE THÉÂTRE 2000-2019, Bernard Suin (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LE JOUR OÙ MON ALZHEI'MÈRE ÉCHAPPA AUX GRIFFES D'UN NAZI CONSTIPÉ GRÂCE À UN TUEUR CROATE À LA COIFFURE ÉTRANGE, Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2019)
J'APPARTIENS À LA RUE, Denis Uvier et Marcel Leroy (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LES ÉPROUVÉS 3, MENACES, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2019)
VIEILLE PEAU, Christophe Kauffman (Coll. Basson Rouge, 2020)
ODEUR DE BLANCHE, André Lalieux (Coll. Basson Rouge, 2020)